



# L'espoir d'une nouvelle Egypte

► L'Italien Stefano Savona offre une plongée saisissante au cœur de la révolution qui s'acheva, il y a un an, par le départ de Hosni Moubarak.

**TAHRIR, PLACE DE LA LIBÉRATION ★★**  
de Stefano Savona  
Documentaire italien, 1 h 31

L'Italien Stefano Savona aurait dû devenir égyptologue. Il se trouvait au Caire au moment de la première guerre du Golfe, en 1991, et, du haut de ses 20 ans, eut envie de témoigner de ce qui s'agitait autour de lui. Devenu photographe et cinéaste, il s'est glissé place Tahrir, dans les premiers jours de 2011. Le documentaire qu'il dévoile aujourd'hui est un pan brut de l'Histoire récente. Au cœur de l'immense place du

Caire, il a vécu, dormi, tremblé en compagnie de ceux qui ont fait plier le régime et obtenu le départ de Hosni Moubarak, le 11 février 2011.

Pas d'analyses, de témoignages a posteriori, de musique... Le spectateur se trouve d'emblée plongé dans la foule, ivre de slogans et, pendant une heure trente, va assister sur le vif au déroulement d'une révolution de rue. Le dispositif est parfois un peu bancal, répétitif, mais qu'importe. Autour de quelques figures servant de repères dans le chaos et choisies « à l'instinct » par le cinéaste, tous les rouages de l'événement se mettent en action. Sous les tentes de fortune dressées au centre de la place, l'information – la vraie – circule avant tout sur les téléphones portables, via Twitter et Facebook. Il y a ceux qui viennent

voir et les purs et durs, mais il n'est pas rare qu'un nouvel arrivant confesse qu'il ne peut plus dormir chez lui et, dans un acte libérateur, prenne la parole pour haranguer la foule avec passion. Scènes fascinantes où des flots de mots disent surtout à quel point ceux-ci sont longtemps restés bloqués.

Crainte des tireurs sur les toits, barricades et jets de pierre, pansements de fortune sur les crânes qu'on finit par protéger de façon sommaire avec des bouts de carton pliés et repliés... On ne sait pas encore si on va gagner, mais, entre les mouvances qui ont rejoint la place, la question du lendemain se pose. Que l'armée « *reste à sa place* » est une chose, l'avenir politique du pays en est une autre, bien plus épineuse.

A. S.